Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 30

Artikel: Une victime
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218893

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

62me ANNEE. — N° 30. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* **Samedi 26 juillet 1924**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au ***Conteur Vaudois*** jusqu'au 31 décembre 1924 pour **2 fr. 50**
en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

LETTRE DE LA MI-JUILLET

(retardée.)

JUILLET est un mois d'angoisses dans les campagnes quand il y a beaucoup de cerises, et jusqu'à ce que la cueillette soit faite. Chaque ménagère propriétaire d'un ou plusieurs cerisiers, se réveille le matin avec le malaise spécial de ceux auxquels la journée qui commence réserve une peine vague, indécise, qui se précise après quelques instants de réflexion.

En effet, cette inquiétude est devenue un cauchemar car la cueillette est longue.

Je connais un vieux cerisier paraissant épuisé qui s'est décidé soudain, et justement cette année où la maladie sévit parmi les cerisiers, à faire état de vitalité par une floraison merveilleuse suivie d'une abondance de fruits non moins remarquable. On lui donne, dans son entourage, soixante, quatre-vingts et même cent ans.

Quand je demande : Les cerisiers portent-ils encore des cerises à cent ans ? mon vieux voisin me regarde en silence et du bout de sa pipe qu'il a retirée de sa bouche, il fait, toujours en silence, un geste dans la direction de son cerisier. J'interprète le geste par ces mots :

— Eh bien, et celui-là ?

— Mais, celui-là, a-t-il cent ans ? dis-je.

Cette fois-ci, le regard qui se pose sur moi exprime un certain dédain à l'endroit de mon incrédulité. Sagement, je me tais et subrepticement, derrière le dos de mon vieil ami, je mesure le tronc de l'arbre, un mètre quinze de circonférence, pour ceux des lecteurs du *Conteur Vaudois* qui connaissent l'âge des arbres à leur pourtour.

Eh bien, ce cerisier a produit cette année, au bas mot, deux cents kilos de magnifiques cerises noires, grosses, charnues, juteuses, sans compter, bien entendu, la part des oiseaux. Une partie s'en est allée en conserves, une autre, en confitures et le reste... est-il besoin de le dire, au tonneau. Dans le canton de Vaud, on sait ce que cela veut dire.

Mais, ce qu'il en a donné de soucis, à la ménagère, ce cerisier-là !

Jour après jour, car la récolte a duré plusieurs journées, la pauvre femme n'a, selon son expression, pas vécu. A tout instant, elle apparaissait sur le seuil de sa porte, jetant des regards soucieux vers le colosse touffu. Au moindre bruit, dans la maison et autour de la maison, elle sursautait, et n'avait plus un instant de paix que lorsque la nuit tombant sur la campagne, faisait descendre de son arbre, l'audacieux cueilleur.

Si ce cerisier avait des branches honnêtement solides ; mais non, chaque branche maîtresse fait soudain un coude traître, se dresse en équerre et ce coude craque sinistrement.

Il a fallu une échelle formidable faite de deux grandes échelles rajoutées pour dépouiller ce géant ; aussi, s'étonne-t-on si la ménagère tremble quand, levant les yeux, elle aperçoit l'homme au sommet, perché sur un des derniers échelons, remplissant calmement son « gratte ».

Quand tout est fini, les échelles remises au hangar, alors seulement, la ménagère respire librement et s'en va ouvrir l'armoire aux conserves, considère avec satisfaction les bouteilles et les jattes, les compte et orgueilleusement déclare :

— Pour une belle récolte de cerises, c'en est une.

— Et quand on boira la goutte dans un pair de temps, disent les hommes, on se rappellera de cette surprise qu'il nous a faite, le vieux cerisier.

— Ça sera une goutte, dit mon vieux voisin, comme celle qu'ils ont faite chez Louis à Sami, il y a bien quelques années. Elle était bien tant fameuse qu'elle avait tout dérouté ce brave Louis. Il s'était mis à en boire plus que de raison jusqu'à un soir où il était énervé et pour une discussion de rien, il avait tout renouvelé le « râtelier » de la cuisine.

Un grand éclat de rire accueille ces paroles.

Je ris de les voir rire, mais je veux savoir le sens de cette expression.

— Eh bien, il avait cassé toute la vaisselle par la cuisine, il ne restait rien sur le râtelier... renouvelé le râtelier, quoi...

Mais, ça l'a guéri, ajouta mon vieil ami ; quand la Louise est partie le lendemain avec le char pour le village, c'était justement la foire ; il a bel et bien dû sortir quelques bonnes pièces du tiroir du secrétaire et les lui donner, que ça faisait mal bien. Encore que la Louise déclarait ferme que ça ne suffirait jamais à tout remplacer.

Aussi le pauvre Louis a marronné par son écurie, ce matin-là ,et il disait à qui voulait l'entendre : « T'enlève pour une goutte ».

Là-dessus on s'est mis à parler de la moisson qui se prépare et qu'on attend belle ; les blés sont bien un peu versés, mais ils graineront tout de même.

Le paysan ne s'attarde pas sur les méfaits de sa goutte : en général, il en fait usage sagement et ça n'arrive qu'une fois que Louis à Sami renouvelle le râtelier. *Mme David Perret.*

LO VIN DE TZI NO

DEIN mon dzouveno teimps, ié zaozu lié on lâivro io sé dezai que la vegne baillivè on ju perfoumâ, qu'ètâi lo laci dâi vilhos, que disposavè lé z'hommos à la fraternitâ, et que la vigne ètâi lo plie pu produit dâi zamou dé la terra et dâo sélao. Lâi sé desâi assebin, que lé Barbares sé san montrâ plie recognessin dâi faveu dâo selâo quié lé civilisâ, po cin que l'avont fé onna loi, io lâi avâi on passâdzo que pounessâi sévérameint clli que l'arratzivé onna grougne dé vegne.

L'âi ein arâite dâi punechons ora que l'ein arratzon dâi mouî, po pliantâ dâi truffés âo séna dâi ravés.

On sé démandé se ti clliâo dzeins que vollionnt no zinonda l'estoma, avoué lâo zidies d'Henniez âo dé Remani, ne san pas kemin lé papâi dé notéro, ti timbrâ. Vouâitilier de cein que sé passé dein lé z'Amérique.

Sedé-vo que dein lo teimps, quan lé qu'on sé trovâvé à onna noce âo bin à n'on batzi, dé couté na dama âo 'na damusalla, on dévessâi l'âi offri dâo vin, jamé de l'idie que quan le vo z'in démandâvon.

Se cein douré dince, lé zarchitectes quan lé que ié faront lo pllian d'onna méson ; porron sé dispeinsâ dé lâi féré dâi cavés.

L'âi ia assebin lé Dotteu, que sé beton a no criâ que lou vin lé dé la poèson, heureusameint l'âi encora dâi dzeins que ne lé zacuton pas tan, et que baîvon on pou dé clli vin io seimblié qu'on vâi on pou dé selâo.

Po vo prova que lo vin dé tzi no né pâ tant nuisibllio que lé Dotteu, lé Tempéran et lé Bons Templiers vollionnt no lo féré crâire, ie vu vo contâ on n'histoire que s'è passâïe dein on velâdzo io lâi avâi bin dâi vegne.

Dein clli velâdzo, viquessâi on 'hommo, célibatéro, prâo a se nèze, mâ qu'amâvé bin quartettâ. On dzo, l'a ètâ bin imprudeint, kemin vo zallâ véré. L'avâi de pé lo velâdzo que volliâvé balli-ti sé bins à la Kemouna pé testameint.

Tot dé suite, lo syndic qu'ètâi on fin mâlin, l'a convoquâ tzi li quauqié précauts, et l'an décidâ dé forma on syndica dein lo velâdzo, po féré baire lo testateu âi frais dâo syndicat. L'avont forma trâi zéquipes et iena de reserva que dévessont féré bâire l'hommo du sat hâores dâo matin tanquié à la né. To cein ètâi-te fé po prolondzî sa via ? L'âi avâi-te âo contréro onna pouta spéculachon ? Vau mî ne pas ein prédzi.

Mâ, se l'ont zu dâi croûyïes z'inteinchons, lo syndica l'a étâi roulâ, po cein que lo bon vin dâo paï, vessâ sin botzi pé lé zéquipes, passâvé, ludzivé et calavé mî quié de l'idie, ein faseint mé dé bin quié dé mau.

L'hiretazo l'a à peinna couvé lé frais fé pé lé zéquipes, aprî chi zans dé serviço. Cein ne prâové te pas diéro l'è pou nuisibllio noûtron petit bllian asse mau menâ.

Fidiuradé vo aprî trâi mâi d'exerciço, dein quien état arâi ètâ lo malheureu testateu, se lè zéquipes l'avont fonchenâ avouè de l'idie...

J. à St-Jean.

Son acte de décès. — Quelle est la date de la mort de Louis XIV ?

— J'sais pas, m'sieu ; à la maison on n'a pas reçu de faire-part !...

Une victime. — Vous êtes bien maigre ! Vous ne mangez pas ?

— Tout ce que je gagne passe à la toilette de ma femme.

Entre amis. — Tu parais ennuyé, mon vieux Jules ?

— Oui, mon cher, ma femme est sortie sans parapluie et il pleut.

— Qu'est-ce que ça fait, elle se sera réfugiée dans quelque magasin.

— Ah ! oui, mon cher, et c'est ce qui m'inquiète.